

# La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève [batie.ch](http://batie.ch)



## Andrès Garcia & The Ghost <sup>CH</sup>

*Peu à peu devient pourtant  
plus que songe*

*Création inspirée des microgrammes de Robert Walser*

Sa 09.09 21:00

Di 10.09 20:00

Lu 11.09 19:00

### L'Abri

Création 2017 / Première / Copro Bâtie

Ouverture des portes 30 min avant le début du spectacle

Après les recherches poético-scientifiques de *Facial (VII)* (La Bâtie 2014), le collectif touche-à-tout Andrès Garcia & The Ghost s'intéresse avec son nouveau projet à un pan essentiel et bouleversant de la création de l'écrivain et poète suisse Robert Walser : les microgrammes. Pour donner corps à ce mystérieux chef-d'œuvre calligraphique – pas moins de 526 feuillets recouverts d'une écriture minuscule au crayon retrouvés dans les archives de l'artiste – Andrès Garcia et Laurent Valdès ont imaginé une performance créée en collaboration avec le chorégraphe Gregory Stauffer et la metteuse en scène Manon Krüttli. *Peu à peu devient pourtant plus que songe* fusionne habilement musique, dispositif vidéo sculptural aux projections multiples et chorégraphie. Un dispositif organique, proche du tableau vivant et pulsant avec les musiciens, que le public pourra expérimenter à sa guise. Un bien beau programme !

La Bâtie 2017  
Dossier de presse

Conception, composition, instruments et voix

Andrès Garcia

Conception, vidéo et dispositif scénique

Laurent Valdès

Dramaturgie

Manon Krüttli

Chorégraphie

Gregory Stauffer

Création sonore

Clive Jenkins

Création lumière

Jonas Bühler

Voix et instruments

Priscilla Chevrot

Clarinete basse, saxophone

Nicola Orioli

Trombone

Adrien Branger

Un chœur de 20 personnes

Direction chœur

Nabila Schwab

Coproduction

La Bâtie-Festival de Genève, Ghostprod,

Nusquama

Soutiens

Loterie Romande

[www.andresgarcia.ch](http://www.andresgarcia.ch)

# Intention(s)

*Peu à peu devient pourtant plus que songe* – la nouvelle création de Andrès Garcia & the Ghost – est une performance pluridisciplinaire qui s’inspire des microgrammes de Robert Walser. Celle-ci associera musique (compositions originales), vidéo et mouvements chorégraphiques en un objet scénique pouvant rappeler le tableau vivant.

Les microgrammes – ensemble disparate de 526 brouillons écrits au crayon en lettres minuscules – constitue un pan essentiel de l’œuvre walsérienne. Celui-ci n’a eu cesse d’intriguer bon nombre de spécialistes notamment à cause de la non-correspondance observée entre la forme et le fond. Véritable atelier calligraphique – Walser fait ici figure d’artiste de la miniature –, l’ensemble des microgrammes ne regroupe cependant aucunement une thématique ou un genre littéraire unique. Ils interrogent l’acte d’écriture et correspondent ainsi à une méthode singulière et propre à Robert Walser. L’auteur s’est étonnamment très peu exprimé à ce sujet et n’a jamais évoqué la miniaturisation de son écriture. Il parle néanmoins de son abandon de la plume au profit du crayon dans une lettre à Max Rychner datant de 1927 : « En ce qui concerne l’auteur de ces lignes, il y eut un certain moment, en effet, où il se trouva pris d’une terrible, d’une effroyable aversion pour la plume, un moment où il en fut fatigué à un point que je peux à peine vous décrire, où il devenait tout stupide pour peu qu’il commençât seulement à s’en servir, et pour se libérer de ce dégoût de la plume, il se mit à crayonner, à esquisser, à bati-foler. Pour moi, à l’aide du crayon, je pouvais mieux jouer, composer ; il me semblait que le plaisir d’écrire pouvait alors reprendre vie. »

Notre intérêt pour les microgrammes est double. En effet, nous nous y intéressons en tant qu’objet plastique et en tant qu’objet littéraire. Premièrement, l’aspect purement visuel de ces écrits constituera une source d’inspiration évidente pour le travail vidéo et musical. Il guidera également notre travail dramaturgique ainsi que la mise en espace des corps sur la plateau. Densité, superposition, condensation seront les mots-clés de la création. La lenteur – inhérente à ce procédé d’écriture – sera également déterminante pour *Peu à peu devient pourtant plus que songe*. La performance sera conçue comme un tableau évolutif unique dans laquelle nous chercherons une temporalité qui diffère de notre sensation quotidienne de la durée. Les travaux de Christoph Marthaler, de Thom Lutz et de Dimitris Papaioannou constitueront entre autre des sources d’inspiration déterminantes.

Deuxièmement, le corpus de textes utilisés pour la performance sera presque exclusivement tirés des microgrammes. Notre envie de faire entendre sur scène des textes issus du Territoire du crayon de Walser est motivée par la période d’écriture à laquelle elle correspond dans la biographie de l’auteur. En effet, cette méthode marque la dernière phase de création de l’écrivain puisqu’il arrêtera d’écrire dès son internement en hôpital psychiatrique en 1929. Ce cri avant le silence, ce foisonnement avant le vide apparent nous intéressent particulièrement et nous tenterons d’en trouver des traductions performatives.

Ces textes apparaîtront de façons multiples : support visuel pour la création vidéo, paroles de chansons et texte théâtral. Ces différentes approches de l’objet littéraire nous permettront de rendre sensible la complexité de l’écriture walsérienne.

# Suite

La performance *Peu à peu devient pourtant plus que songe* réunira sur le plateau quatre musiciens, un danseur et un chœur d'hommes.

## Les musiciens

Ils interpréteront la musique originale composée par Andrés Garcia. Loin d'un concert statique classique, les interprètes seront actifs de façon permanente. Ainsi, ils prendront en charge certains textes et participeront à la chorégraphie générale de la performance.

## Le danseur

Il nous permettra de traduire physiquement, sensiblement une matière littéraire qui de prime abord pourrait sembler austère. Présence multiple, pouvant évoquer sans l'affirmer le personnage de Robert Walser, il sera par moment une figure muette et immobile prise au milieu du tourbillon de musique et d'images. Nous envisageons également de mettre en scène un solo qui correspondrait à l'évocation physique de la densité de l'écriture microgrammatique.

## Le chœur

Présent tout au long de la performance mais jamais sur le plateau (nous imaginons que le chœur d'hommes soit immergé au milieu des spectateurs), il tiendra a priori un rôle secondaire. Faisant référence à la tradition suisse des chœurs d'hommes et évoquant ainsi une certaine forme de ruralité, il nous permettra de représenter un contrepoint aux solitudes évoluant sur scène.

Les performers évolueront dans un dispositif minimaliste – les instruments et une sculpture vidéo constitueront les seuls éléments scénographiques présents sur scène. Nous instaurerons un rapport frontal avec le public et nous l'inviterons à se déplacer dans la salle afin d'observer la performance de différents points de vue. Nous souhaitons pousser le spectateur à poser un regard sur l'objet scénique qui rappelle le regard que posait Walser sur le monde, sans cesse attentif à l'insignifiant, aux détails, aux petites choses de la vie. En réalité, le rapport sera plus muséal que théâtral car nous souhaitons mettre en œuvre un « diorama animé » à l'intérieur duquel musique, danse, vidéo et lumière interagiront dans le but de faire émerger des climats, des atmosphères, des paysages intérieurs. Grand marcheur, Walser a toujours observé le monde au travers de ses déplacements.

Afin de rendre concret que nous appelons « l'état de promenade » les interprètes seront en mouvement perpétuel et nous attacherons une importance toute particulière à la composition chorégraphique de la performance. Ainsi la graphie singulière des microgrammes et la disposition des textes sur la page pourront trouver une traduction scénique et nous nous en inspirerons pour dessiner l'architecture des corps dans l'espace.

*Peu à peu devient pourtant plus que songe* se rêve donc une performance kaléidoscopique qui immerge le spectateur au cœur de l'univers des microgrammes de Robert Walser.



# Biographies

## Andrès Garcia / Conception & composition

Musicien compositeur aux activités tentaculaires, déployées entre l'électronique pour le dancefloor, les musiques pour la scène (théâtre, danse) et une pop à haute intensité narrative, Andrès Garcia vit et crée à Genève, où il est né en 1971.

Au milieu des années 90, on le repère en tant que multi-instrumentiste au sein du groupe I Mericani, formation bouillante de « folk global ». En deux décennies d'une carrière musicale à large spectre, il écume ensuite les scènes internationales en tant que compositeur pour les compagnies Alias, L' Alakran et Teatro Malandro. A partir des années 2000, il livre en parallèle des pépites dansantes à quelques-uns des meilleurs labels anglais et allemands de musique électronique (Crosstown Rebels, Connaisseur, Treibstoff) et monte des duos avec quelques figures culte de la scène électronique (AG/BG avec Detroit Grand Pubahs, John Keys avec Dandy Jack). Depuis quelques années il crée ses propres projets pluridisciplinaires sous le nom de Andrès Garcia & The Ghost : *Haunted Love* en 2011 et *Facial (VII)* en 2014.



## Laurent Valdès / Conception & vidéo

Laurent Valdès (1973) vit et travaille à Genève. Diplômé des Beaux-Arts de Genève en cinéma (2000), il complète sa formation par un master en arts visuels à la HEAD (2010). Sa démarche artistique, liée à l'espace et la narration, est présentée dans le cadre de performances, d'installations, de mises en scène ainsi que par le livre. Il mène également un travail de recherche sur les mémoires de « l'habiter » dans lequel il questionne toutes les traces, aussi bien matérielles que littéraires ou audiovisuelles, questionnements qu'il applique à Hong Kong et au Japon où il a séjourné à plusieurs reprises. Il travaille en tant que vidéaste, scénographe et créateur lumière pour les arts vivants et collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Andrea Novicov, Anne Bisang, Christian Geoffreoy-Schlittler, Valentin Rossier, Jean Jourdeuil, etc.) ainsi qu'avec des chorégraphes (Rudi van der Merve, Jozsef Trefeli, Maud Liardon, etc.) et des musiciens comme Andrès Garcia, Marie Schwab, etc.

# Infos pratiques

## Lieu

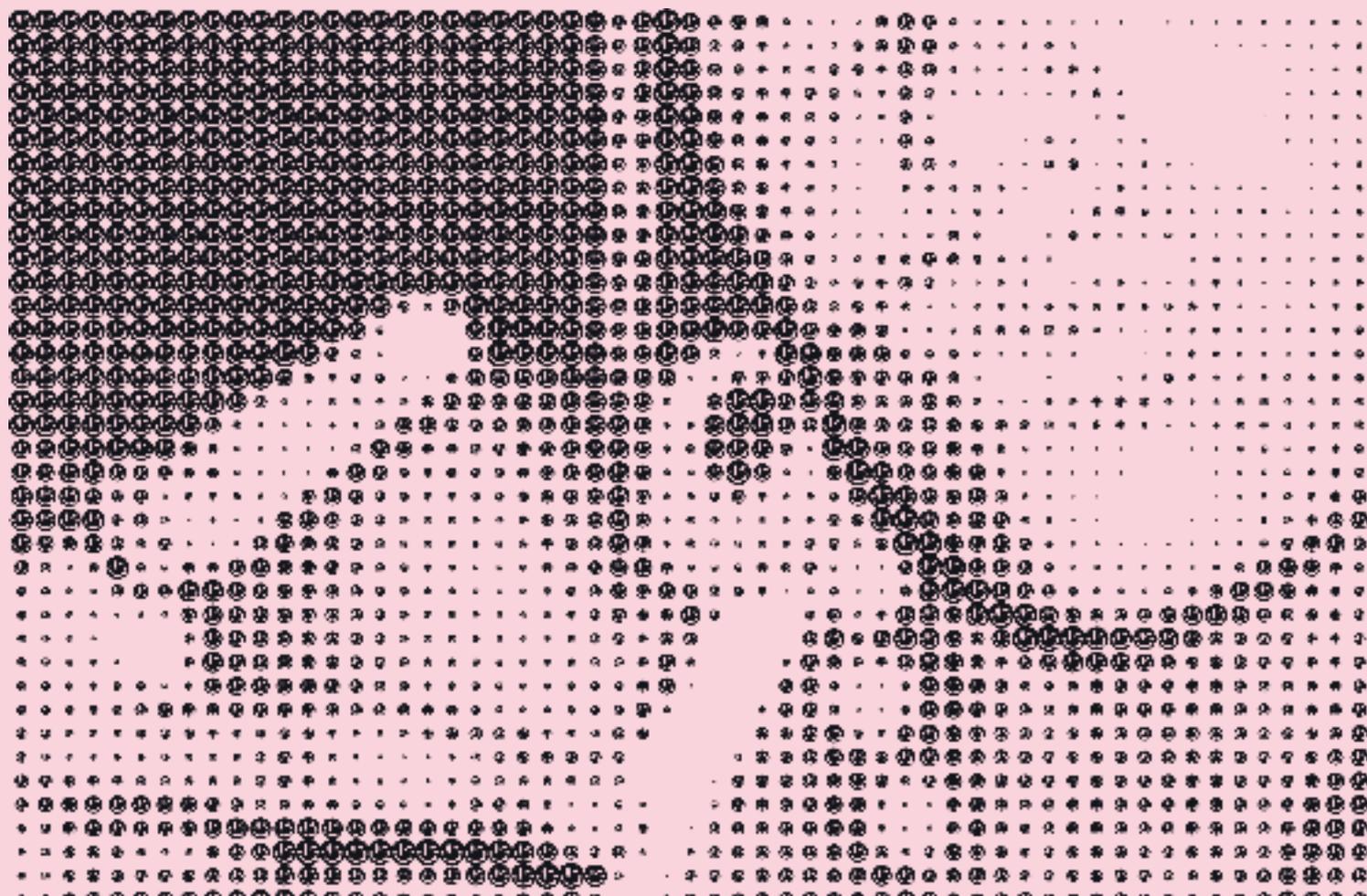
L'Abri  
Place de la Madeleine 1 / 1204 Genève

## Tarifs

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

## Billetterie

> En ligne sur [batie.ch](http://batie.ch)  
> Dès le 28 août au Lieu central  
Maison communale de Plainpalais  
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19



## Matériel presse

Sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

## Contact presse

Camille Dubois  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 77 423 36 30